



**HAL**  
open science

## Coup d'oeil sur une revue artistique de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : L'Estampe et l'Affiche (1897-1899)

Nicholas-Henri Zmelty

### ► To cite this version:

Nicholas-Henri Zmelty. Coup d'oeil sur une revue artistique de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : L'Estampe et l'Affiche (1897-1899). Corridor, revue des Sciences humaines et sociales de l'Université de Picardie, 2008, 1, pp.167-180. hal-03379574

**HAL Id: hal-03379574**

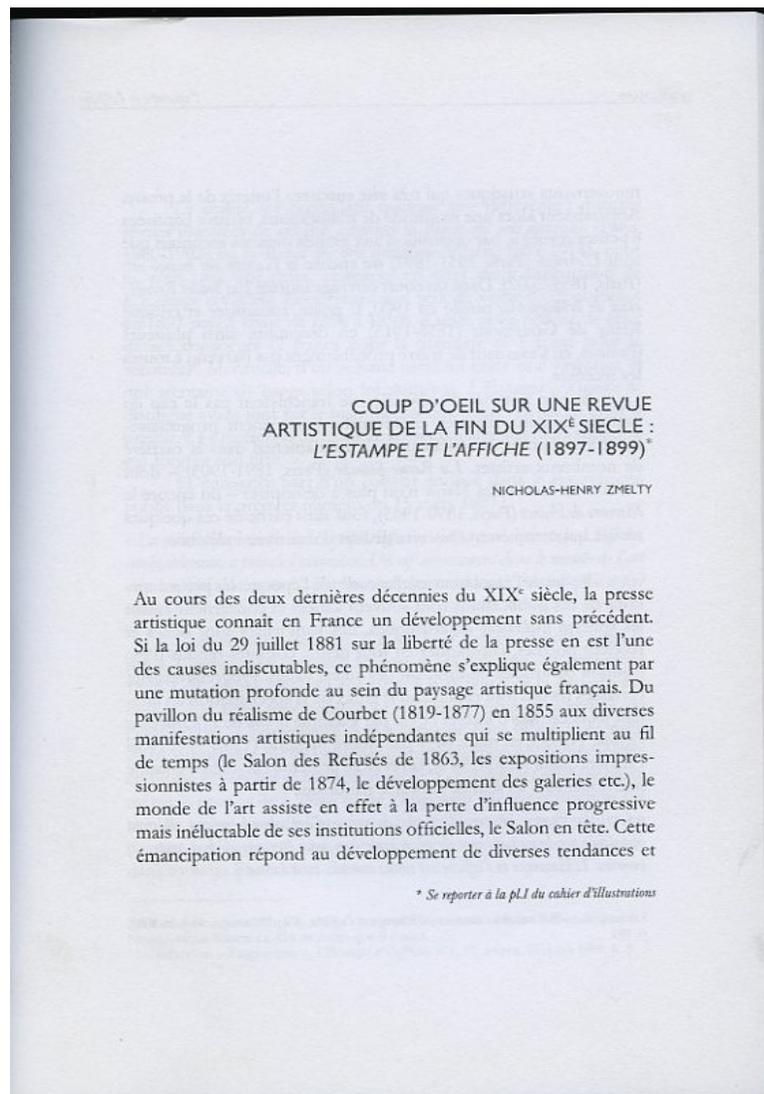
**<https://u-picardie.hal.science/hal-03379574>**

Submitted on 20 Oct 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Coup d'œil sur une revue artistique de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle : *L'Estampe et l'affiche* (1897-1899) », *Corridor, revue des sciences humaines et sociales de l'UPJV d'Amiens*, n° 1, *Croisement(s)*, 2008, pp. 167-180.



mouvements artistiques qui très vite suscitent l'intérêt de la presse. Apparaissent alors une multitude de publications, bientôt baptisées « petites revues », par opposition aux grands organes reconnus que sont *L'Artiste* (Paris, 1831-1897) ou encore la *Gazette des beaux-arts* (Paris, 1859-2002). Dans un court ouvrage intitulé *Les petites Revues : essai de bibliographie* publié en 1900, le poète, romancier et critique Rémy de Gourmont (1858-1915) en dénombre ainsi plusieurs dizaines, en s'excusant de n'être probablement pas parvenu à toutes les recenser.

Si bon nombre d'entre elles ne franchissent pas le cap du premier numéro, d'autres en revanche parviennent progressivement à s'imposer, et jouent un rôle fondamental dans la carrière de nombreux artistes. *La Revue blanche* (Paris, 1891-1903) – dont l'action en faveur des Nabis n'est plus à démontrer – ou encore le *Mercur de France* (Paris, 1890-1965), font ainsi partie de ces quelques revues qui marquèrent l'histoire de l'art d'une trace indélébile.

Reflète de l'émulation intellectuelle de l'époque, les préoccupations de ces publications sont souvent variées et concernent autant les sphères littéraires qu'artistiques. Les sommaires sont riches et recèlent poèmes, chroniques en tout genre, comptes-rendus d'exposition ou articles de fond sur des sujets variés. Progressivement, certaines revues font cependant le choix de la spécialisation en limitant leurs centres d'intérêt : c'est par exemple le cas de *L'Estampe et l'affiche*. Fondée en mars 1897 par André Mellerio (1862-?) et Noël Clément-Janin (1862-194?), la revue se présente elle-même comme une nouveauté au sein de la presse nationale :

« [...] la France ne possédait pas de revue d'art abondamment illustrée, imprimée sur beau papier et de prix assez bas pour être accessible à toutes les bourses. *L'Estampe et l'affiche* est venue combler cette lacune [...] »<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Anonyme, « Faits et documents », *L'Estampe et l'affiche*, n°4, 1<sup>re</sup> année, 15 juin 1897, p. 104

La réalité est cependant quelque peu différente : d'autres revues illustrées de qualité, comme la *Revue des arts décoratifs* (Paris, 1880-1902) ou la *Revue des arts graphiques* (Paris, 1892-1914), pour ne n'en citer que deux, existaient en effet avant l'apparition de *L'Estampe et l'affiche*. Concernant son prix de vente (0,75 centimes en 1897 puis 1 franc de 1898 à 1899), il reste assez proche de celui de ses consœurs (2 francs pour la première et 1 franc pour la seconde)<sup>2</sup>. Mensuelle, d'un volume oscillant entre une vingtaine et une trentaine de pages selon les numéros, *L'Estampe et l'affiche* se distingue avant tout sur le plan thématique. La revue est en effet la première à s'intéresser de manière aussi exclusive aux deux supports qui forment son titre.

Sa naissance part d'un constat énoncé dans le programme publié dans le premier numéro du 15 mars 1897 :

« La rénovation actuelle de l'estampe s'affirme chaque jour davantage. L'affiche, semblablement, a pris de l'extension. Un vif mouvement dans le monde de l'art en est résulté. La revue [...] a pour but de répondre aux besoins qu'il a fait naître. »<sup>3</sup>

Concernant l'estampe, *L'Estampe et l'affiche* emboîte ainsi le pas à *L'Image*, revue mensuelle littéraire et artistique qui, de novembre 1896 à décembre 1897, se consacre à la défense de la gravure sur bois. Jusqu'alors majoritairement employée dans le domaine de l'illustration, la xylogravure doit à l'époque faire face à la menace d'être supplantée par les procédés de reproduction photomécanique en pleine expansion et meilleur marché. *L'Estampe et l'affiche* dépasse même le propos de *L'Image* en ne s'imposant aucune restriction sur le plan technique : de l'eau-forte à la lithographie en couleurs en passant par la pointe-sèche et le burin, la gravure y est envisagée dans toute sa diversité.

<sup>2</sup> A titre de comparaison, à la même époque, l'abonnement d'un an à l'hebdomadaire humoristique illustré *Le Rire* ne coûte que 8 francs.

<sup>3</sup> La rédaction, « Programme », *L'Estampe et l'affiche*, n°1, 1<sup>re</sup> année, 15 mars 1897, p. 3

Dès les années 1880, l'affiche illustrée fait l'objet de commentaires critiques dans la presse. Certaines revues lui accordent même une importance toute particulière : *La Plume* (Paris, 1889-1913) consacre ainsi à l'affiche trois numéros spéciaux et de nombreux articles entre 1893 et 1899. Mais *L'Estampe et l'affiche* est la première revue française à proposer une approche aussi systématique et régulière de ce que l'on appelle alors la « réclame » en se dotant d'un appareil critique et iconographique conséquent.

#### PROGRAMME ET IDEAUX

La revue souhaite avant tout s'imposer comme l'organe de promotion des formes d'art qu'elle considère comme les plus modernes de son époque. Son programme témoigne autant de fermeté que de simplicité :

« propager le goût de l'estampe et de l'affiche par la publication de tout ce qui s'y rapporte. Nos moyens : des articles de critique, appuyés par la documentation de reproductions nombreuses et de renseignements de tous genres. »<sup>4</sup>

La première année, le propos de la revue s'articule principalement autour de trois rubriques : *Les Estampes et affiches du mois*, *Faits et documents* et *La Cote artistique*, auxquelles s'ajoutent quelques comptes-rendus d'expositions (*Les Expositions*), de petites chroniques littéraires consacrées aux éditions d'art et de bibliophilie (*À travers les livres*) et de brèves nécrologies d'artistes récemment décédés (*Les Disparus*). La revue est également agrémentée de quelques articles de fond consacrés à un artiste, à une technique particulière etc.

Dans la rubrique *Les Estampes et affiches du mois*, la revue a pour ambition d'indiquer et de décrire toutes les estampes et affiches parues dans l'intervalle de deux numéros, avec les noms

<sup>4</sup> La rédaction, « Programme », *idem*.

des auteurs, des éditeurs, les formats, le chiffre des tirages, etc. Si cette tâche s'avère encore envisageable pour les estampes, elle se révèle en revanche parfaitement impossible à accomplir pour les affiches. En effet, en cette toute fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la « publicité par l'image » a pris un tel essor, qu'il est impossible de recenser toutes les affiches placardées sur les murs de Paris et des grandes villes de province. La production s'intensifie de jour en jour et nombre d'affiches ne sont pas signées. Même si toutes ne peuvent dès lors figurer dans ses colonnes, la revue n'hésite cependant pas à commenter quelques affiches anonymes, s'intéressant avant tout à leur valeur esthétique. Chaque estampe et affiche fait ainsi l'objet d'une description accompagnée d'un petit commentaire critique, plus ou moins long et élogieux selon les cas.

La rubrique *Faits et documents* est composée de brèves annonçant « les expositions, les publications d'ouvrages relatifs aux arts, les procédés nouveaux de tirage, les études parues dans les périodiques, etc., et généralement tout ce qui a rapport à l'estampe et l'affiche. »<sup>5</sup> Il s'agit avant tout de proposer un panorama de l'actualité artistique en regroupant des informations très diverses, sans ordonnancement précis. Sous la rubrique *La Cote artistique*, *L'Estampe et l'affiche* « suit le mouvement des ventes, de façon à renseigner exactement l'amateur sur les fluctuations de valeur des pièces qui forment sa collection [...] »<sup>6</sup>. Cette partie de la revue, s'adressant tout particulièrement aux collectionneurs, est complétée à partir de 1898 par la *Chronique de l'hôtel Drouot* qui annonce toutes les ventes à venir, en énumérant les pièces principales et en donnant un bref aperçu historique et critique sur leurs auteurs.

La même année apparaissent deux nouvelles rubriques respectivement intitulées *Cartons et Murailles*. La première est consacrée aux estampes anciennes et à la manière de les collectionner.

<sup>5</sup> La rédaction, « Nos rubriques », *L'Estampe et l'affiche*, n°2, 3<sup>ème</sup> année, 15 février 1899, p.2

<sup>6</sup> La rédaction, « Nos rubriques », *idem*.

*Murailles*, rubrique exclusivement alimentée par Ernest de Crauzat (1866 - ?), regroupe quant à elle une succession d'études documentaires sur l'art de l'affiche et « les diverses moralités qui l'affectent. »<sup>7</sup> L'auteur y développe une réflexion historiographique et critique autour de l'affiche, tant sur le plan esthétique que technique.

#### UNE REVUE POUR AMATEURS

En théorie, le programme de la revue semble en parfaite adéquation avec quelques-uns des idéaux qui traversent alors le monde de l'art : quelques artistes et critiques rêvent en effet d'un « art pour tous » qui ne s'adresse pas simplement à une élite d'amateurs éclairés. Les rédacteurs de *L'Estampe et l'affiche* semblent ainsi convaincus que par les moyens qu'ils mobilisent, ils parviendront à joindre à leur « élite déjà acquise d'amateurs [...] une bonne part du grand public, qui, disposée pour l'art, ne demande, afin de s'y adonner davantage, que de s'en voir simplifier l'étude et les recherches. »<sup>8</sup> En dépit de cette volonté d'ouverture toute imprégnée d'idéologie, dans les faits, la revue s'adresse davantage aux spécialistes qu'aux masses, comme en témoignent les rubriques *La Cote artistique* ou *Cartons*. De plus, les réalités socio-économiques conditionnent inévitablement le rapport à l'art – y compris à ses formes *a priori* plus « accessibles » que sont l'estampe et l'affiche. Même si l'image impose sa présence au sein de la société moderne au point de progressivement se banaliser, la collection d'estampes artistiques demeure un plaisir avant tout réservé à quelques esthètes souvent fortunés ; concernant l'affiche illustrée – que certains critiques n'hésitent pas à célébrer comme l'incarnation parfaite de ce fameux « art pour tous » – l'engouement qu'elle a très vite suscité chez les collectionneurs l'a finalement et paradoxalement transformée en partie en une forme d'art répondant également à certains critères d'excellence. Un marché spécia-

<sup>7</sup> *Ibid.*

<sup>8</sup> La rédaction, « Programme », *L'Estampe et l'affiche*, n°1, *op. cit.*

lisé, essentiellement animé par quelques libraires et marchands tels que Sagot, Kleinmann ou encore Arnould, se met en place dès 1891 à Paris. Les affiches dites « avant la lettre », c'est-à-dire imprimées sans aucune inscription publicitaire, sont très convoitées par les affichomaniaques, et atteignent des prix souvent très élevés.

#### COLLABORATEURS ET CRITIQUE D'ART

L'importance qu'attache *L'Estampe et l'affiche* à rendre compte des fluctuations de ce marché spécialisé prouve à elle seule que cette publication s'adresse avant tout à un public de connaisseurs que l'on devine restreint. Dès lors, la revue se voit logiquement animée par des auteurs sérieusement investis dans l'étude et la valorisation de l'image imprimée. La plupart sauront par ailleurs s'illustrer dans un cadre qui dépasse celui de la revue. Le rédacteur en chef, André Mellerio, défenseur d'une « illustration nouvelle » d'inspiration idéaliste, est ainsi l'auteur du premier essai sur la lithographie en couleurs, édité par *L'Estampe et l'affiche* en 1898. En 1913, la Société pour l'étude de la gravure française publie son catalogue raisonné des estampes d'Odilon Redon (1840-1916). En 1902, Ernest de Crauzat rédige *L'œuvre gravé et lithographié de Steinlen : catalogue descriptif et analytique suivi d'un essai de bibliographie et d'iconographie de son œuvre illustré*, ouvrage qui, à l'heure actuelle, sert encore de référence sur la question. Au sein de *L'Estampe et l'affiche* Alexandre Henriot (? - ?) est l'auteur de chroniques sur l'affiche étrangère. Affichomaniaque convaincu, il s'investit de mille et une façons dans la défense de l'affiche en écrivant des articles dans diverses revues, en participant à des jurys de concours d'affiches, etc. En 1896 il organise ainsi au Cirque de Reims une exposition d'affiches réunissant 1690 pièces essentiellement issues de sa collection personnelle. Vittorio Pica (1866-1930), correspondant italien, livre quant à lui des articles sur

l'affiche illustrée à des revues étrangères telles que *The Poster*<sup>9</sup> ou *Emporium*<sup>10</sup> dans laquelle publiera également plusieurs études sur des artistes tels que Edgar Chahine (1874-1947) en 1905 ou encore Théophile Alexandre Steinlen (1859-1923) en 1908. En 1902, il est l'auteur d'un grand ouvrage illustré intitulé *Attraverso gli albis e le cartelle* (*À travers les albums et les cartons*) dans lequel il évoque des artistes venus d'horizons très divers mais qui s'adonnèrent tous aux arts de l'estampe ou de l'affiche, et parmi lesquels figurent Henry de Groux (1867-1930), Armand Rassenfosse (1862-1934), Henri Meunier (1873-1922), Emile Bernard (1868-1941).

Pour le directeur de la revue, Noël Clément-Janin, *L'Estampe et l'affiche* constitue son premier projet d'envergure dans le monde de l'art. Il publiera par la suite de nombreux ouvrages, notamment sur des artistes comme Daniel Vierge (1851-1904), Jean Frelaut (1879-1954), Paul-Emile Colin (1877-?) ou encore Marcelin Desboutins (1823-1902) et sera même engagé en 1911 par Jacques Doucet (1853-1929) pour prendre la responsabilité de son cabinet d'estampes au sein de la Bibliothèque d'art et d'archéologie.

Ces quelques exemples témoignent de la rigueur dont fait preuve la revue dans la sélection de ses nombreux collaborateurs, parmi lesquels peuvent encore être citées quelques personnalités aussi illustres que Roger Marx (1859-1913), Charles Saunier (1865-?) ou Léonce Bénédite (1859-1925). Dans sa partie critique, la revue assume ainsi une démarche qui peut être qualifiée de « partisane ». La volonté de diffusion du goût pour l'estampe et l'affiche se matérialise en effet par le recours à une forme de critique « partielle, passionnée, politique, c'est-à-dire faite à un point de vue exclusif, mais au point de vue qui ouvre le plus d'horizons » comme le préconisait Charles Baudelaire (1821-1867)<sup>11</sup>. Dans une langue qui revêt souvent les oripeaux du symbolisme, fourmillante de néolo-

<sup>9</sup> Londres, 1898-1900

<sup>10</sup> Bergame, 1895-1919

<sup>11</sup> Charles BAUDELAIRE, « A quoi bon la critique ? », *Salon de 1846*, in *Ecrits sur l'art*, Paris, Le Livre de poche (rééd.), Classiques de poche, 1999

gismes et autres formules plus ou moins poétiques, les critiques de *L'Estampe et l'affiche* signent en effet des articles parfois très intransigeants. Leurs opinions sur le plan esthétique sont nettement arrêtées et certains n'hésitent pas à asséner quelques sentences sans appel à l'encontre de tel ou tel artiste. C'est tout particulièrement le cas pour les artistes affichistes. Face à la relative nouveauté du support, nombre d'exégètes tentent de définir tant bien que mal ce qu'est une « bonne affiche ». Les exigences des auteurs de *L'Estampe et l'affiche* portent avant tout sur la lisibilité des formes plastiques. C'est pourquoi, en raison du foisonnement ornemental qui caractérise son style et en dépit du succès qu'il rencontre avec les affiches qu'il réalise pour Sarah Bernhardt (1844-1923), Alfons Maria Mucha (1860-1939) se voit par exemple régulièrement dénigré au sein de la revue<sup>12</sup>. D'autres artistes subissent également les foudres d'une critique parfois très acerbe: Pal (1860-1942) est par exemple accusé d'infliger aux critiques et aux spectateurs son « perpétuel et renouvelé « Supplice du Pal »<sup>13</sup>.

A l'unisson avec les autres publications s'intéressant de près ou de loin à l'affiche illustrée,

*L'Estampe et l'affiche* ne fait pas preuve d'une grande originalité en célébrant Jules Chéret (1836-1932), Eugène Grasset (1841-1917), Théophile Steinlen et Adolphe Willette (1857-1926) comme les maîtres du genre. En revanche, elle n'hésite pas à défendre ardemment le caricaturiste et affichiste Henri-Gustave Jossot (1866-1951). Avec ses personnages grimaçants, aux corps noueux dessinés par de grasses arabesques cernant des aplats de couleurs vives, le style de Jossot est immédiatement identifiable. *L'Estampe et l'affiche* offre même à l'artiste décrié par certains critiques officiant dans d'autres revues, l'opportunité de se justifier et de répondre à ses détracteurs en publiant un article signé de sa plume, intitulé « L'Affiche caricaturale »<sup>14</sup>.

<sup>12</sup> « [...] son style et sa manière, toujours identiques, finissent par être fastidieux et affadissants. Les sucreries absorbées à petit dose sont agréables : leur abus amollit le goût et délaie le cœur. ». Anonyme, « Les Estampes et affiches du mois », *L'Estampe et l'affiche*, n°12, 2<sup>ème</sup> année, 15 décembre 1898, p. 285.

<sup>13</sup> Anonyme, « Les Estampes et affiches du mois », *L'Estampe et l'affiche*, n°6, 2<sup>ème</sup> année, 15 juin 1898, p.139

<sup>14</sup> Henri-Gustave JOSSOT, « L'Affiche caricaturale », *L'Estampe et l'affiche*, n°10, 1<sup>ère</sup> année, 15 décembre 1897, pp. 238-240.

### L'IMAGE COMME OUTIL DE VALORISATION

Comme elle l'indique dans son programme, *L'Estampe et l'affiche* met autant à profit le texte que l'image dans la défense de son propos. Ses pages, en plus d'être ornées de multiples culs de lampes, fleurons et autres lettrines, sont ainsi parsemées de nombreuses reproductions photomécaniques illustrant les articles critiques. Probablement pour des questions de mise en page, il est cependant fréquent qu'une œuvre évoquée dans la rubrique *Les Estampes et affiches du mois* soit reproduite plusieurs pages après son commentaire, voire dans le numéro suivant ; mais l'essentiel est de proposer aux lecteurs le plus d'illustrations possibles.

Au-delà de sa dimension illustrative, l'image joue au sein de la revue un rôle primordial en termes de diffusion et de promotion esthétique. La première année de sa parution, *L'Estampe et l'affiche* est publiée par Edouard Pelletan (?-?), libraire-éditeur spécialisé dans la réalisation d'ouvrages de qualité, destinés aux bibliophiles. Clément-Janin partageant avec ce dernier une même conception de l'image, l'illustration des premiers numéros est confiée à des collaborateurs de Pelletan tels que Daniel Vierge (1851-1904), Steinlen ou Louis Dunki (1856-1915). Mais l'année suivante, en 1898, les préférences de Mellerio en terme d'illustration divergeant trop de celles de Pelletan, ce dernier décide de rompre son contrat d'éditeur. D'autres artistes, à l'esthétique plus symboliste – tels que Maurice Denis (1870-1943) ou Odilon Redon – sont dès lors invités à collaborer à la revue.

En leur permettant de décliner figures et formes au fil des pages, l'illustration d'un numéro entier de *L'Estampe et l'affiche* offre ainsi à tous ces artistes la possibilité de présenter aux lecteurs une vision plus étendue de leur talent. L'image intervient dès lors en

leur faveur comme le moyen de promotion le plus direct qui soit.

La politique de propagation du goût pour l'image imprimée se prolonge sous la forme de primes accessibles aux abonnés ayant souscrit à une édition spéciale et donc un peu plus coûteuse de *L'Estampe et l'affiche*. La revue estime ainsi « contribuer efficacement au mouvement de l'estampe ».<sup>15</sup> Ces primes peuvent être des lithographies ou des eaux-fortes originales, des héliogravures comme des pointes-sèches. De la sorte, la revue fait ainsi pénétrer chez les collectionneurs des œuvres le plus souvent originales sans que ces derniers ne les aient véritablement choisies. *L'Estampe et l'affiche* diffuse dès lors un « certain » goût, celui qui lui semble être le meilleur. Sont ainsi proposées des estampes de Loys Delteil (1869-1927), de Pierre Gusman (1862-1942), de Maurice Denis, de Henri Fantin-Latour (1836-1904) ou encore d'Edgar Chahine pour ne citer que les plus célèbres. Si l'estampe est davantage mise à l'honneur, l'affiche est également présente, le plus souvent sous la forme de réductions en couleurs, mais aussi parfois dans son format d'origine. Ainsi, la première prime offerte dans le numéro du 15 mars 1897 n'est autre que l'affiche réalisée pour la revue par Pierre Bonnard (1867-1947), (voir illustration) qui en 1894 avait par ailleurs déjà eu l'occasion d'en dessiner une pour *La Revue blanche*.

L'année suivante, *L'Estampe et l'affiche* commande une autre affiche à un jeune artiste, Jean Misceslas Peske (1880-1949). Dans ce cas précis, la commande dépasse le simple désir de publicité et ressemble davantage une volonté de promouvoir cet artiste encore inconnu. En témoignent les éloges qui lui sont adressées dans les pages de la revue et le tirage des 530 épreuves de l'affiche (dont 50 numérotées sur papier de luxe sans la lettre et 180 sur très beau papier avec la lettre supérieure).

Imprimées avec grand soin et d'un format relativement modeste, ces affiches sont bien sûr avant tout destinées aux affi-

<sup>15</sup> La rédaction, « Notre programme », imprimé sur quatre feuillets hors-texte insérés dans *L'Estampe et l'affiche* n°1, 2<sup>ème</sup> année, 15 janvier 1898, non paginé.

chomaniaques. Il est d'ailleurs curieux de constater que *L'Estampe et l'affiche* n'ait pas commandé davantage d'affiches à son effigie, quand d'autres revues moins luxueuses et moins spécialisées sur la question – telle que *La Critique* (Paris, 1895-1899) – eurent recours à ce support de manière beaucoup plus systématique, sans obtenir de résultats forcément heureux.

Enfin, il est à noter que si certaines de ces estampes et affiches sont uniquement disponibles sous la forme de primes offertes aux abonnés, la plupart sont également mises en vente au siège même de la revue à « des prix raisonnables » afin de mettre « des œuvres de haut intérêt à la portée des amateurs modestes.<sup>16</sup> » L'entreprise de diffusion du goût revêt donc aussi un aspect commercial mais le catalogue d'œuvres éditées par *L'Estampe et l'affiche* demeurera relativement peu fourni et n'atteindra jamais l'importance de celui d'autres revues comme *La Plume*.

#### ENTRE AMERTUME ET SENTIMENT DU DEVOIR ACCOMPLI

À l'issue de sa troisième année d'existence, *L'Estampe et l'affiche* décide de suspendre sa publication, en invoquant plusieurs raisons. Au sujet de l'affiche, son constat est sans appel : les amateurs s'en détournent et son intérêt artistique semble plus que compromis. Concernant l'estampe de reproduction, elle déplore le développement des procédés photographiques qui « lui font une concurrence redoutable et, reconnaissons-le, regrettable, en dépit de leur perfectionnement.<sup>17</sup> » Quant à l'estampe originale, « l'avenir lui appartient. En noir, ses preuves sont déjà faites depuis quarante ans. En couleurs, elle est en train de conquérir sa place au soleil.<sup>18</sup> »

La revue estime donc avoir accompli provisoirement sa mission mais ne cache pas une certaine amertume en évoquant

<sup>16</sup> La rédaction, « Notre programme », *idem*.

<sup>17</sup> La rédaction, *L'Estampe et l'affiche*, n°12, 3<sup>ème</sup> année, 15 décembre 1899, p. 269.

<sup>18</sup> La rédaction, *L'Estampe et l'affiche*, *idem*.

l'évolution des formes d'art qu'elle s'est évertuée à défendre. En 1898 déjà, elle avait entrepris d'étendre son champ d'étude à la « gravure en médailles<sup>19</sup> », prévoyant peut-être tarissement prochain de ses premières sources d'intérêt. Et si en décembre 1899 elle déclare se retirer « en pleine force [...] avec un esprit de retour », il n'en sera rien. *L'Estampe et l'affiche* n'aura vécu que trois ans à peine, épousant ainsi dans sa brièveté le feu de paille que furent le regain d'intérêt pour l'estampe et surtout l'affichomanie qui après 1900 ne fait plus guère d'émules.

En dépit de sa courte durée de vie, la spécificité de sa démarche et ses qualités tant sur le plan critique qu'esthétique font de *L'Estampe et l'affiche* un document de premier ordre pour comprendre l'intérêt tout particulier suscité par l'image imprimée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Par extension, cette revue tant par sa forme que son fonds, témoigne à sa manière d'une époque caractérisée par un profond questionnement sur le rôle et la place de l'art au sein de la société.

\*\*\*

Cet article fait directement écho à une actualité de la recherche particulièrement dense autour de la question des revues illustrées : en novembre 2006 eut lieu le colloque international et interdisciplinaire *L'image et les périodiques européens entre deux siècles (1880-1920). Méthodes et approches, statuts de l'image, réseaux* à l'Institut national d'histoire de l'art (INHA) à Paris. Au même endroit, du 15 février au 14 avril 2007, se tient l'exposition *La Plume (1889-1899), une revue « Pour l'art ! »* dont le propos vise à mettre en lumière les relations étroites que cette revue entretint avec les arts visuels de son époque. À cette exposition fera écho une journée d'études intitulée *Images, revues, expositions (1890-1914), actualité de la recherche* le 20 mars 2007, toujours à l'INHA. En mars 2008 aura lieu à l'Université de Provence Aix-Marseille 1, un colloque portant sur

<sup>19</sup> La rédaction, « Notre programme », 1898, *op. cit.*

les relations entre revues et groupes se situant dans des recherches d'avant-garde esthétique entre 1880 et 1940.

D'autres événements sont également à signaler comme l'ouverture récente à Vézelay du musée Zervos, fondateur des *Cahiers d'art* qui parurent entre 1928 et 1960, ou encore la publication en janvier 2007 des actes du colloque *Le Voyage en Grèce 1934-1939. Du périodique de tourisme à la revue artistique*. Citons enfin l'achat par la bibliothèque Kandinsky du fonds Paul Destribats constitué d'environ mille titres de périodiques parus entre 1850 et 1980, et largement utilisé dans l'actuel accrochage du Centre Georges Pompidou.